



INSTITUT KHYÈNTSÉ WANGPO

INSTITUT D'ÉTUDES SUPÉRIEURES BOUDDHISTE & DZOGCHEN

མཁྱེན་བརྩེའི་དབང་པོའི་གྲ་ཚང་།

1^{ère} année - Session 5

Jean-Pierre H. Dumas

**Les Trois caractéristiques de l'existence,
les Trois poisons, le cycle des renaissances**

Mai 2016

TABLES DES MATIERES

1 - Extrait du Kalama Sutta – (Anguttara Nikaya III. 65).....	2
2 - Extrait du Dhammacakkappavattana Sutta – (Samyutta Nikaya, V. 420–424).....	3
3 - Extrait du Dhātuvibhanga Sutta – (Majjhima Nikaya 140).....	4
4 - Extrait du Kalaka Sutta – (Anguttara Nikaya 4.24, PTS: A ii 23)	9
5 - Extrait du Anattalakkhana Sutta – (Samyutta Nikaya III. 22.59).....	11
6 - Extrait du Acela Sutta – (Samyutta Nikaya II. 16–19)	14
7 - Extrait du Maha Satipaṭṭhāna Sutta – (Diggaha Nikāya 22).....	17
8 - Extrait du Bahiya Sutta – (Udana Nikaya I. 10).....	22
9 - Des Énumérations de base du Dharma	24
Les quatre éléments/modalités/caractéristiques (P. mahābhūta, S. mahābhūta, T. 'byung ba)..	24
Les cinq composants (P. khandha, S. skandha, T. phung po).....	24
Les dix-huit éléments constituants (P. dhātu, S. dhātu, T. kham).....	24
Les douze sources de connaissance (P. āyatana, S. āyatana, T. skye mched)	25
Les douze productions interdépendantes (12 nidāna – pratytyasamutpāda, ten sgre) ...	25
10 - Citations.....	26

1 - Extrait du **Kalama Sutta** – (Anguttara Nikaya III. 65)

La version, présentée ici, est basée sur la traduction originale du pali vers le français de Môhan Wijayaratna, ainsi que sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu traduite par Jeanne Schut.

Ainsi ai-je entendu :

Une fois, le Bouddha, en voyageant dans le pays de Kosala, avec un grand groupe de disciples, arriva dans une ville appelée Kesaputta. Les Kalamas, habitants de Kesaputta, apprirent que : « Le religieux Gotama, fils des Sakyas, ayant abandonné sa famille Sakya et quitté son foyer pour entrer dans la vie religieuse, voyageant dans le pays de Kosala, était parvenu à Kesaputta ». Or, une bonne réputation se propageait à propos de ce Gotama.

...

Les Kalamas, habitants de Kesaputta, rendirent alors visite au Bienheureux. En arrivant, certains parmi eux rendirent hommage au Bienheureux et s'assirent à l'écart sur un côté. D'autres échangèrent avec lui des salutations polies et des paroles de courtoisie, et s'assirent ensuite à l'écart sur un côté. Certains, les mains jointes, rendirent hommage dans la direction où se trouvait le Bienheureux, puis s'assirent à l'écart sur le côté. D'autres encore, ayant annoncé leur prénom et leur nom de famille, s'assirent à l'écart sur un côté. D'autres s'assirent à l'écart sur un côté sans rien dire.

S'étant assis ainsi à l'écart sur un côté, ils s'adressèrent au Bienheureux et dirent : « Vénérable Gotama, il y a des contemplatifs et des prêtres qui arrivent à Kesaputta. Ils exposent et exaltent leur propre doctrine, mais ils condamnent et méprisent les doctrines des autres. Puis d'autres contemplatifs et d'autres prêtres arrivent ensuite à Kesaputta. Eux aussi exposent et exaltent leur propre doctrine, et ils méprisent, critiquent et vilipendent les doctrines des autres. Vénérable, il y a des doutes, il y a une perplexité chez nous à propos de ces diverses opinions religieuses. Parmi ces contemplatifs et ces prêtres, qui dit la vérité et qui des mensonges ? »

Le Bienheureux s'adressa aux Kalamas et dit : « Il est normal, Kalamas, que vous ayez des doutes et que vous soyez dans la perplexité, car le doute est né chez vous avec raison.

« Kalamas, ne vous laissez pas guider par ce que vous avez entendu dire ni par les traditions. Ne vous laissez pas guider par l'autorité des textes religieux, ni par la simple logique ou les allégations, ni par les apparences, ni par la spéculation sur des opinions, ni par des vraisemblances probables, ni par la pensée : 'Ce religieux est notre maître spirituel'.

« Cependant, lorsque vous savez par vous-mêmes que certaines choses ne sont pas justes, qu'elles sont blâmables, condamnées par les sages et que, lorsqu'on les met en pratique, elles conduisent au mal et au malheur, abandonnez-les !

...

2 - Extrait du **Dhammacakkappavattana Sutta** – (Samyutta Nikaya, V. 420–424)

Traduit par Jeanne Schut basée sur les traductions du pali à l'anglais de Thanissaro Bhikkhu et Ñanamoli Thera

Ainsi ai-je entendu :

A une certaine occasion, le Bouddha séjourna dans le parc aux Daims, à Isipatana, près de Varanasi (Bénarès). Là, il s'adressa aux cinq moines (ses anciens compagnons) et dit :

Moines, il existe deux extrêmes qui doivent être évités par ceux qui, comme vous, ont renoncé à la vie dans le monde. Quels sont ces deux extrêmes ? S'adonner aux plaisirs des sens, ce qui est sordide, vulgaire, commun, répréhensible et engendre de mauvaises conséquences ; et s'adonner à l'auto-mortification, ce qui est douloureux, répréhensible et sans résultat bénéfique. En évitant ces deux extrêmes, le Tathagata a découvert la Voie du milieu qui apporte la compréhension juste des choses, qui apporte la connaissance, qui conduit à la paix, à la connaissance directe, à l'éveil par soi-même et à la Libération.

Et quelle est cette Voie du milieu que le Tathagata a découverte et qui apporte la compréhension juste des choses, qui apporte la connaissance, qui conduit à la paix, à la connaissance directe, à l'éveil par soi-même et à la Libération ? C'est précisément ce Noble Octuple Sentier, à savoir : la vision juste des choses, la détermination juste, la parole juste, l'action juste, les moyens d'existence juste, l'effort juste, l'attention juste et la concentration juste. Telle est la Voie du milieu que le Tathagata a découverte, qui apporte la compréhension juste des choses, qui apporte la connaissance, qui conduit à la paix, à la connaissance directe, à l'éveil par soi-même et à la Libération.

...

Ainsi parla le Bouddha. Les cinq moines, heureux, se réjouirent de ses paroles.

Tandis que ces paroles étaient prononcées, l'œil pur et immaculé du Dhamma s'ouvrit pour le vénérable Kondañña. Il vit : Tout ce qui est sujet à apparaître est nécessairement sujet à disparaître.

...

Alors le Bouddha s'exclama : « Alors tu as vraiment compris, Kondañña ? Tu as vraiment compris ? » Et c'est ainsi que le vénérable Kondañña prit le surnom de Añña-Kondañña, c'est-à-dire « Kondañña qui a compris ».

3 - Extrait du **Dhātuvibhanga Sutta** – (Majjhima Nikaya 140)

D'après la traduction française de Jeanne Schut basée sur la traduction anglaise de Bhikkhu Nyanamoli et Bhikkhu Bodhi.

Ainsi ai-je entendu.

...

Alors le Bouddha dit :

« Bhikkhu, cette personne se compose de six éléments, six bases de contact et dix-huit sortes d'exploration mentale et elle a quatre fondations. Les flots de la conception ne submergent pas celui qui s'appuie sur ces [fondations] et quand les flots de la conception ne le submergent plus, on l'appelle un sage en paix. On ne doit pas négliger la sagesse, on doit préserver la vérité, cultiver le renoncement et s'entraîner à la paix. Tel est le résumé de l'exposition des six éléments.

« Il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six éléments.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ? Il y a l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu, l'élément air, l'élément espace et l'élément conscience. C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six éléments.'

« Il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six bases de contact.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ? Il y a la base du contact avec les yeux, la base du contact avec les oreilles, la base du contact avec le nez, la base du contact avec la langue, la base du contact avec le corps et la base du contact avec le mental. C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de six bases de contact.'

« Il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de dix-huit sortes d'exploration mentale.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ? Quand on voit une forme avec les yeux, on explore une forme qui va donner de la joie, on explore une forme qui va donner de la peine, on explore une forme qui va laisser neutre. Quand on entend un son avec les oreilles ... Quand on sent une odeur avec le nez ... Quand on goûte une saveur avec la langue ... Quand on touche quelque chose avec le corps ... Quand on a connaissance de quelque chose avec le mental, on explore un objet mental qui va donner de la joie, on explore un objet mental qui va donner de la peine, on explore un objet mental qui va laisser neutre. C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne se compose de dix-huit sortes d'exploration mentale.'

« Il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne a quatre fondements.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ? Il y a le fondement de la sagesse, le fondement de la vérité, le fondement du renoncement et le fondement de la paix. C'est donc en référence à cela qu'il a été dit : 'Bhikkhu, cette personne a quatre fondements.'

« Il a été dit : 'On ne doit pas négliger la sagesse, on doit préserver la vérité, cultiver le renoncement et s'entraîner à la paix'. En référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Comment, bhikkhu, ne pas négliger la sagesse ? Il y a ces six éléments : l'élément terre, l'élément eau, l'élément feu, l'élément air, l'élément espace et l'élément conscience.

« Bhikkhu, qu'est-ce que l'élément terre ? L'élément terre peut être soit interne soit externe.

Qu'est-ce que l'élément terre interne ? Tout ce qui, à l'intérieur, nous appartient, qui est solide, solidifié et rattaché — c'est-à-dire les poils sur la tête, les poils du corps, les ongles, les dents, la peau, la chair, les muscles, les os, la moelle, les reins, le cœur, le foie, le diaphragme, la rate, les poumons, le gros intestin, le petit intestin, le contenu de l'estomac, les excréments ou tout autre chose à l'intérieur qui nous appartient, est solide, solidifiée et rattachée — voilà ce que l'on appelle l'élément terre interne. Or l'élément terre interne et l'élément terre externe sont tous deux simplement l'élément terre.

Et cela devrait être considéré tel que c'est, avec la sagesse voulue, de cette manière : 'Ceci n'est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas moi'. Quand on le voit ainsi, tel que c'est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l'élément terre et la conscience devient détachée par rapport à l'élément terre.

« Bhikkhu, qu'est-ce que l'élément eau ? L'élément eau peut être soit interne soit externe.

Qu'est-ce que l'élément eau interne ? Tout ce qui, à l'intérieur, nous appartient, qui est liquide, liquéfié et rattaché — c'est-à-dire la bile, les mucosités, le pus, le sang, la sueur, le gras, les larmes, la graisse, la salive, la morve, la synovie, l'urine ou tout autre chose à l'intérieur qui nous appartient, est liquide, liquéfié et rattachée — voilà ce que l'on appelle l'élément eau interne. ...

Et cela devrait être considéré tel que c'est, avec la sagesse voulue, de cette manière : 'Ceci n'est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas moi'. Quand on le voit ainsi, tel que c'est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l'élément eau et la conscience devient détachée par rapport à l'élément eau.

« Bhikkhu, qu'est-ce que l'élément feu ? L'élément feu peut être soit interne soit externe.

Qu'est-ce que l'élément feu interne ? Tout ce qui, à l'intérieur, nous appartient, qui est de feu, enflammé et rattaché — c'est-à-dire ce par quoi on est réchauffé, ce qui vieillit et qui est consumé et ce par quoi ce qui est mangé, bu, consommé et goûté se trouve complètement digéré ou tout autre chose à l'intérieur qui nous appartient, est de feu, enflammé et rattachée — voilà ce que l'on appelle l'élément feu interne. ...

Et cela devrait être considéré tel que c'est, avec la sagesse voulue, de cette manière : 'Ceci n'est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas moi'. Quand on le voit ainsi, tel que c'est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l'élément feu et la conscience devient détachée par rapport à l'élément feu.

« Bhikkhu, qu'est-ce que l'élément air ? L'élément air peut être soit interne soit externe.

Qu'est-ce que l'élément air interne ? Tout ce qui, à l'intérieur, nous appartient, qui est air, aéré et rattaché — c'est-à-dire les vents ascendants, les vents descendants, les vents du ventre, les vents des intestins, les vents qui circulent dans les membres, l'air inspiré, l'air expiré ou tout autre chose à l'intérieur qui nous appartient, est air, aérée et rattachée — voilà ce que l'on appelle l'élément air interne. ...

Et cela devrait être considéré tel que c'est, avec la sagesse voulue, de cette manière : 'Ceci n'est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas moi'. Quand on le voit ainsi, tel que c'est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l'élément air et la conscience devient détachée par rapport à l'élément air.

« Bhikkhu, qu'est-ce que l'élément espace ? L'élément espace peut être soit interne soit externe.

Qu'est-ce que l'élément espace interne ? Tout ce qui, à l'intérieur, nous appartient, qui est espace, spacieux et rattaché — c'est-à-dire les trous des oreilles, les narines, l'ouverture de la bouche, et toute [ouverture] par laquelle ce qui est mangé, bu, consommé et goûté est avalé, où cela se retrouve et par quoi c'est excrété par en bas, ou tout autre chose à l'intérieur qui nous appartient, est espace, spacieuse et rattachée — voilà ce que l'on appelle l'élément espace interne. ...

Et cela devrait être considéré tel que c'est, avec la sagesse voulue, de cette manière : 'Ceci n'est pas mien, je ne suis pas ceci, ceci n'est pas moi'. Quand on le voit ainsi, tel que c'est, avec la sagesse voulue, on devient désenchanté par l'élément espace et la conscience devient détachée par rapport à l'élément espace.

« Alors, il ne reste que la conscience, purifiée et lumineuse. Que connaît-on avec cette conscience ? On connaît : 'agréable' ; on connaît ; 'désagréable' ; on connaît : 'ni-désagréable-ni-agréable'.

Dépendant d'un contact ressenti comme agréable, apparaît une sensation agréable. Quand on ressent une sensation agréable, on comprend : 'Je ressens une sensation agréable'. On comprend : 'Avec la cessation de ce même contact ressenti comme agréable, la sensation correspondante — la sensation agréable apparue dépendant de ce contact ressenti comme agréable — cessera et disparaîtra.'

Dépendant d'un contact ressenti comme désagréable, ...

Dépendant d'un contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable, ...

Bhikkhu, tout comme le contact et le frottement de deux bouts de bois engendre de la chaleur et produit du feu et, lorsque les deux bouts de bouts sont séparés et éloignés la chaleur correspondante cesse et disparaît ; de la même manière, dépendant d'un contact ressenti comme agréable ... ressenti comme désagréable ... ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable, apparaît une sensation ni-désagréable-ni-agréable ... On comprend : 'Avec la cessation de ce même contact ressenti comme ni-désagréable-ni-agréable, la sensation correspondante ... cessera et disparaîtra.'

« Il ne reste alors que l'équanimité, purifiée et lumineuse, malléable, souple et rayonnante. Supposons, Bhikkhu, qu'un orfèvre habile ou son apprenti prépare un four, chauffe le creuset, prenne un peu d'or avec des pincettes et le mette dans le creuset. De temps en temps il soufflera, de temps en temps il versera quelques gouttes d'eau dessus et de temps en temps il se contentera d'observer. Cet or deviendra raffiné, bien raffiné, complètement raffiné, sans le moindre défaut, débarrassé de tout déchet, malléable, souple et rayonnant. Ensuite, quel que soit le bijou que l'orfèvre voudra en faire, qu'il s'agisse d'une chaîne en or, de boucles d'oreille, d'un collier ou d'une guirlande, il sera parfaitement adapté. De la même manière, il ne reste que l'équanimité, purifiée et lumineuse, malléable, souple et rayonnante.

...

« Il comprend : 'Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de l'espace infini et développer mon esprit en conséquence, celui-ci serait conditionné. Si je devais diriger cette équanimité, tellement purifiée et lumineuse, à la base de la conscience infinie ... à la base de la vacuité ... à la base du ni-perception-ni-non-perception et développer mon esprit en conséquence, celui-ci serait conditionné.' Il ne crée aucune condition ni ne génère aucune volition tendant soit à l'être soit au non-être. Comme il ne crée aucune condition et ne génère aucune volition tendant soit à l'être soit au non-être, il ne s'accroche à rien dans ce monde. Quand il ne s'accroche pas, il n'est pas agité. Quand il n'est pas agité, il atteint le Nibbāna. Il comprend : 'La naissance est détruite, la vie sainte a été vécue, ce qui devait être fait a été fait, il n'y aura plus de retour à aucun état d'existence.'

« S'il éprouve une sensation agréable, il comprend : 'C'est impermanent ; il n'y a rien là dont on puisse se saisir ; il n'y a là aucun plaisir.'

S'il éprouve une sensation désagréable, ...

S'il éprouve une sensation ni-agréable-ni-désagréable, ...

« S'il éprouve une sensation agréable, il s'en sent détaché ; s'il éprouve une sensation désagréable, il s'en sent détaché ; s'il éprouve une sensation ni-agréable-ni-désagréable, il s'en sent détaché. Quand il éprouve une sensation qui se termine avec le corps, il comprend : 'J'éprouve une sensation qui se termine avec le corps.' Quand il éprouve une sensation qui se termine avec la vie, il comprend : 'J'éprouve une sensation qui se termine avec la vie.' Il comprend : 'Au moment de la dissolution du corps, avec la fin de la vie, tout ce qui est ressenti, du fait que l'on ne s'en délecte pas, deviendra calme et frais, ici et maintenant.' Bhikkhu, tout comme une lampe à pétrole brûle dépendant du pétrole et de la mèche et, quand le pétrole et la mèche sont épuisés, si elle n'est plus alimentée, elle s'éteint par manque de carburant ; de la même manière quand il éprouve une sensation qui se termine avec le corps ... une sensation qui se termine avec la vie, il comprend : 'J'éprouve une sensation qui se termine avec la vie.' » Il comprend : 'Au moment de la dissolution

du corps, avec la fin de la vie, tout ce qui est ressenti, du fait que l'on ne s'en délecte pas, deviendra calme et frais, ici et maintenant.'

« En conséquence, un bhikkhu qui possède [cette sagesse] possède le fondement suprême de la sagesse. Car ceci, Bhikkhu, est la noble sagesse suprême, en d'autres termes, la connaissance de la destruction de toute souffrance.

...

« Il a été dit : 'Les flots de la conception ne submergent pas celui qui s'appuie sur ces [fondations] et quand les flots de la conception ne le submergent plus, on l'appelle un sage en paix.' En référence à quoi cela a-t-il été dit ?

« Bhikkhu, 'je suis' est une conception ; 'je suis cela' est une conception ; 'je serai' est une conception ; 'je ne serai pas' est une conception ; 'j'aurai une forme' est une conception ; 'je n'aurai pas de forme' est une conception ; 'je pourrai percevoir' est une conception ; 'je ne pourrai pas percevoir' est une conception ; 'je ne pourrai ni percevoir ni ne pas percevoir' est une conception. Concevoir est une maladie, concevoir est une tumeur, concevoir est une flèche. Quand on a vaincu toutes les conceptions, Bhikkhu, on est appelé un sage en paix. Et le sage en paix n'est pas né, il ne vieillit pas, il ne meurt pas ; il n'est pas ébranlé et il n'est pas agité. Car il n'y a rien en lui par quoi il pourrait naître. N'étant pas né, comment pourrait-il vieillir ? Ne vieillissant pas, comment pourrait-il mourir ? Ne mourant pas, comment pourrait-il être ébranlé ? N'étant pas ébranlé, pourquoi serait-il agité ?

...

Alors le vénérable Pukkusāti, s'étant délecté et réjoui des paroles du Bouddha, se leva de son siège et après avoir rendu hommage au Bouddha, il passa à sa droite et partit chercher un bol et des robes. Et, tandis que le vénérable Pukkusāti cherchait un bol et des robes, une vache égarée le tua.

Plus tard, un petit groupe de Bhikkhus alla voir le Bouddha et, après lui avoir rendu hommage, ils s'assirent jambes repliées sur le côté et lui dirent : « Vénérable Maître, Pukkusāti, cet homme de bonne famille qui a reçu un bref enseignement du Bouddha, est mort. Quelle est sa destination ? Quelle route va-t-il suivre maintenant ? »

« Bhikkhus, Pukkusāti était un homme sage. Il pratiquait selon le Dhamma et il ne m'a pas importuné dans l'interprétation du Dhamma. Avec la destruction des cinq liens inférieurs, Pukkusāti est réapparu spontanément [dans les Terres Pures] et il atteindra là-bas le Nibbāna ultime sans jamais revenir de là-bas. »

C'est ce que dit le Bouddha. Les bhikkhus furent satisfaits et se réjouirent des paroles du Bouddha.

4 - Extrait du **Kalaka Sutta** – (Anguttara Nikaya 4.24, PTS: A ii 23)

D'après la anglaise de Bhikkhu Bodhi

Ainsi ai-je entendu.

À une occasion, le Bienheureux demeurait à Saketa, au parc de Kalaka. Le Bienheureux adressa aux bhikkhus: « Bhikkhus », « Vénérable! » Répondirent les bhikkhus.

Le Bienheureux dit ceci :

« Bhikkhus, dans ce monde avec ses devas, Māra, et Brahmā, parmi cette population avec ses ascètes et brahmanes, ses devas et ses humains, tout ce qui est vu, entendu, ressenti, connu, atteint, recherché, examiné par l'esprit – cela je connais.

Bhikkhus, dans ce monde avec ses devas, Māra, et Brahmā, parmi cette population avec ses ascètes et brahmanes, ses devas et ses humains, tout ce qui est vu, entendu, ressenti, connu, atteint, recherché, examiné par l'esprit – cela je l'ai connu directement. Cela a été compris par le Tathāgata, mais le Tathāgata ne devint pas subordonné à cela.

Bhikkhus, si je devais dire: “Dans ce monde avec ses devas ... tout ce qui est vu, entendu, ressenti, connu, atteint, recherché, examiné par l'esprit – cela je ne connais pas”, ce serait un mensonge de ma part.

Bhikkhus, si je devais dire: “Dans ce monde avec ses devas ... tout ce qui est vu, entendu, ressenti, connu, atteint, recherché, examiné par l'esprit – cela je connais et je ne connais pas”, il en serait de même.

Bhikkhus, si je devais dire: “Dans ce monde avec ses devas ... tout ce qui est vu, entendu, ressenti, connu, atteint, recherché, examiné par l'état d'esprit – je ne connais ni ne connais pas”, ce serait une faute de ma part. »

« Ainsi, après avoir vu ce qui peut être vu, le Tathāgata ne confond pas “ce qui est vu” pour un “objet” vu, ne conçoit pas un “non-vu”, ne conçoit pas un “qui-pourrait-être-vu”, ne conçoit pas un “sujet” qui voit.

... ne confond pas “ce qui est entendu” pour un “objet” ... ne conçoit pas un “sujet” qui entend.

... ne confond pas “ce qui est senti” pour un “objet” ... ne conçoit pas un “sujet” qui sent.

... ne confond pas “ce qui est connu” pour un “objet” ... ne conçoit pas un “sujet” qui connaît. »

« Ainsi, bhikkhus, étant toujours inchangé en présence des phénomènes vus, entendus, sentis, et connus, le Tathāgata est stable. Et, je le dis, il n'y a pas plus excellente ou sublime stabilité que celle-ci »

Au milieu de ceux qui sont autolimités, celui qui est stable
ne poserait comme catégoriquement vrai ou faux
quoi que ce soit qui soit vu, entendu ou senti –
ce que à quoi d'autres s'attachent et considèrent comme la vérité.
Puisque ils ont déjà vu cette flèche
à laquelle d'autres adhèrent et s'accrochent,
disant: "Je sais, je vois, c'est ainsi",
les Tathāgatas n'adhèrent à rien.

5 - Extrait du **Anattalakkhana Sutta** – (Samyutta Nikaya III. 22.59)

Traduit par Jeanne Schut.

Un jour, tandis que le Bouddha séjournait dans le parc aux Daims, à Isipatana, près de Bénarès, il s'adressa aux cinq moines, ses anciens compagnons, et dit :

« Moines, la forme (le corps) n'est pas le soi. Si cette forme était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire de la forme : 'Que mon corps soit comme ceci ! Que mon corps soit comme cela !' Mais c'est précisément parce que le corps n'est pas soi, qu'il est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mon corps soit comme ceci ! Que mon corps soit comme cela !' »

« Moines, la sensation n'est pas le soi. Si la sensation était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire des sensations : 'Que mes sensations soient comme ceci ! Que mes sensations soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que la sensation n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes sensations soient comme ceci ! Que mes sensations soient comme cela !' »

« Moines, la perception n'est pas le soi. Si la perception était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire des perceptions : 'Que mes perceptions soient comme ceci ! Que mes perceptions soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que la perception n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes perceptions soient comme ceci ! Que mes perceptions soient comme cela !' »

« Moines, les intentions ne sont pas le soi. Si les intentions étaient le soi, elles ne seraient pas source de souffrance et on pourrait dire des intentions : 'Que mes intentions soient comme ceci ! Que mes intentions soient comme cela !' Mais c'est précisément parce que les intentions ne sont pas soi, qu'elles sont source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que mes intentions soient comme ceci ! Que mes intentions soient comme cela !' »

« Moines, la conscience sensorielle n'est pas le soi. Si la conscience sensorielle était le soi, elle ne serait pas source de souffrance et on pourrait dire de la conscience sensorielle : 'Que ma conscience soit comme ceci ! Que ma conscience soit comme cela !' Mais c'est précisément parce que la conscience sensorielle n'est pas soi, qu'elle est source de souffrance et que nul ne peut dire : 'Que ma conscience soit comme ceci ! Que ma conscience soit comme cela !' »

« Qu'en pensez-vous, moines ? La forme est-elle permanente ou impermanente ? »

« La forme est impermanente, Vénéérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénéérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Qu'en pensez-vous, moines ? La sensation est-elle permanente ou impermanente ? »

« La sensation est impermanente, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Qu'en pensez-vous, moines ? La perception est-elle permanente ou impermanente ? »

« La perception est impermanente, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Qu'en pensez-vous, moines ? Les intentions sont-elles permanentes ou impermanentes ? »

« Les intentions sont impermanentes, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Qu'en pensez-vous, moines ? La conscience sensorielle est-elle permanente ou impermanente ? »

« La conscience sensorielle est impermanente, Vénérable. »

« Si une chose est impermanente, est-elle plaisante ou déplaisante ? »

« Déplaisante, Vénérable. »

« Est-il juste de dire de ce qui est impermanent, déplaisant et sujet au changement : 'Cela est à moi, c'est mon soi, c'est ce que je suis' ? »

« Certainement pas, Vénérable. »

« Il en résulte, moines, que tout corps — passé, futur ou présent, intérieur ou extérieur, grossier ou subtile, ordinaire ou suprême, lointain ou proche — tout corps doit être vu tel qu'il est, avec un juste discernement, en se disant: 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.' »

« Il en résulte, moines, que toute sensation — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute sensation doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant: 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Il en résulte, moines, que toute perception — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute perception doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant: 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Il en résulte, moines, que toute intention — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute intention doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant: 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Il en résulte, moines, que toute forme de conscience sensorielle — passée, future ou présente, intérieure ou extérieure, grossière ou subtile, ordinaire ou suprême, lointaine ou proche — toute forme de conscience sensorielle doit être vue telle qu'elle est, avec un juste discernement, en se disant: 'Cela n'est pas à moi, ce n'est pas mon soi, ce n'est pas ce que je suis.'

« Moines, considérant les choses ainsi, le disciple bien formé par les Etres Nobles perd tout intérêt pour le corps, perd tout intérêt pour les sensations, perd tout intérêt pour les perceptions, perd tout intérêt pour les intentions, perd tout intérêt pour les formes de conscience sensorielle. Perdant cet intérêt, il est sans attachement et, n'ayant plus d'attachement, il est totalement Libéré. Avec la Libération vient la certitude : 'Pleinement libéré', et il voit que : 'Il n'y aura plus de nouvelle naissance, la vie monastique a porté ses fruits, la tâche a été accomplie, il n'y a plus de raison de revenir à l'existence.' »

Ainsi parla le Bouddha. Les cinq moines se réjouirent grandement de son enseignement. De plus, pendant l'exposé du Bouddha, le cœur et l'esprit des cinq moines, contraints de lâcher complètement prise, furent libérés de toute souillure.

Dès lors, il y eut six Arahants dans le monde.

6 - Extrait du **Acela Sutta** – (Samyutta Nikaya II. 16–19)

Cette version est basée sur la traduction du pali vers le français de Môhan Wijayaratna, et sur la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu traduite par Jeanne Schut.

Ainsi ai-je entendu :

...

Le Bienheureux dit : « Eh bien, Kassapa, demande donc ce que tu veux. »

L'ascète nu Kassapa demanda : « La souffrance (dukkha) de l'individu, vénérable Gotama, est-elle créée par lui-même ? »

« Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, Kassapa », dit le Bienheureux.

« La souffrance de l'individu, vénérable Gotama, est-elle créée par quelqu'un d'autre ? »

« Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, Kassapa », dit le Bienheureux.

« Si la souffrance de l'individu n'est pas créée par lui-même, si la souffrance de l'individu n'est pas créée par quelqu'un d'autre, alors, vénérable Gotama, la souffrance de l'individu apparaît-elle par hasard ? »

« Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit, Kassapa », dit le Bienheureux.

« La souffrance de l'individu, vénérable Gotama, n'existe-telle donc pas ? »

« Tu te trompes, Kassapa ; la souffrance de l'individu existe bien. »

« Peut-être, alors, le vénérable Gotama ne connaît-il pas la souffrance de l'individu, ne voit-il pas la souffrance de l'individu ? »

« Tu te trompes, Kassapa ; je connais bien la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui connaît la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui voit la souffrance de l'individu. »

« Comment cela peut-il être alors, vénérable Gotama ? »

Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu avait été créée par lui-même, vous m'avez répondu : « Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit ». »

Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu avait été créée par quelqu'un d'autre, vous m'avez répondu : « Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit ». »

Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu se produisait par hasard, vous m'avez répondu : « Ce n'est pas comme cela qu'elle se produit ». »

Lorsque j'ai demandé si la souffrance de l'individu n'existait pas, vous m'avez répondu : « Tu te trompes, Kassapa ; la souffrance de l'individu existe bien ». »

Lorsque j'ai demandé si le vénérable Gotama ne connaissait pas et ne voyait pas la souffrance, vous m'avez répondu : « Tu te trompes, Kassapa ; je connais bien la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui connaît la souffrance de l'individu. Je suis quelqu'un qui voit la souffrance de l'individu ». »

Dites-moi donc, vénérable Gotama, comment se produit la souffrance ? Parlez-moi, vénérable Gotama, de la souffrance ! »

Le Bienheureux répondit : « Lorsque l'on dit que celui qui agit est le même que celui qui reçoit le résultat de ces actions — comme tu l'as dit au début : “La souffrance de l'individu est créée par lui-même ” — une telle affirmation se réduit à la théorie éternaliste.

« Lorsque l'on dit qu'un individu agit et qu'un autre reçoit le résultat de ces actions — c'est-à-dire l'opinion selon laquelle on souffre à cause de la faute d'un autre — une telle affirmation se réduit à la théorie annihilationiste.

« Le Tathagata enseigne le Dhamma qui évite l'écueil de ces deux extrêmes. Il enseigne la voie du milieu :

« Conditionnées par l'ignorance se produisent les formations mentales.

Conditionnée par les formations mentales se produit la conscience sensorielle.

Conditionnés par la conscience sensorielle se produisent des phénomènes mentaux et physiques.

Conditionnées par les phénomènes mentaux et physiques se produisent les six facultés des sens.

Conditionné par les six facultés des sens se produit le contact (sensoriel et mental).

Conditionnée par le contact (sensoriel et mental) se produit la sensation.

Conditionné par la sensation se produit le désir.

Conditionné par le désir se produit l'attachement.

Conditionné par l'attachement se produit le processus du re-devenir.

Conditionnée par le processus du re-devenir se produit la naissance.

Conditionnés par la naissance se produit la décrépitude, la mort, les lamentations, la peine, la douleur, le chagrin et le désespoir. C'est ainsi que se produit ce monceau de souffrances.

Cependant, par la cessation complète de l'ignorance, les formations mentales cessent.

Par la cessation complète des formations mentales, la conscience sensorielle cesse.

Par la cessation complète de la conscience sensorielle, les phénomènes mentaux et physiques cessent.

Par la cessation complète des phénomènes mentaux et physiques, les six facultés des sens cessent.

Par la cessation complète des six facultés des sens, le contact cesse.

Par la cessation complète du contact, la sensation cesse.

Par la cessation complète de la sensation, le désir cesse.

Par la cessation complète du désir, l'attachement cesse.

Par la cessation complète de l'attachement, le processus du re-devenir cesse.

Par la cessation complète du processus du re-devenir, la naissance cesse.

Par la cessation complète de la naissance, la décrépitude, la mort, les lamentations, les peines, les douleurs, les chagrins, les désespoirs cessent. Telle est la cessation complète de tout ce monceau de souffrances. »

Ayant entendu la parole du Bienheureux, l'ascète nu Kassapa s'écria :

« Merveilleux, Vénérable ! Merveilleux ! C'est comme si le Bouddha avait redressé ce qui était renversé, ou avait découvert ce qui était caché, ou avait montré le chemin à celui qui s'était égaré, ou avait apporté une lampe dans l'obscurité pour que ceux qui ont des yeux puissent voir. Ainsi, le Vénérable Gotama a rendu claire la vérité grâce à tous ses raisonnements.

...

Alors l'ascète nu Kassapa obtint sur-le-champ, et par le Bienheureux lui-même, l'ordination mineure et l'ordination majeure. Peu de temps après son ordination majeure, le vénérable Kassapa — demeurant seul, retiré, vigilant, ardent, résolu — parvint rapidement à ce but pour la réalisation duquel les fils de noble famille quittent leur foyer pour la vie sans foyer; cet incomparable but de la vie monastique, il le réalisa dans l'ici et maintenant.

Il comprit : « Il n'y aura plus de nouvelle naissance. La vie monastique a été pleinement vécue. La tâche a été accomplie. Plus rien ne demeure à accomplir dans ce monde. » Ainsi, le vénérable Kassapa parvint au nombre des Arahants.

7 - Extrait du **Maha Satipaṭṭhāna Sutta** – (Diggha Nikāya 22)

Cette traduction est basée sur la traduction du Vénérable Dhammapālita Bhikkhu. Elle tient aussi compte de la version anglaise de Thanissaro Bhikkhu traduite par Jeanne Schut, notamment dans sa dernière partie.

Ainsi ai-je entendu: en ce temps-là, le Bouddha demeurait parmi les Kuru, à Kammāsadamma, ville marché du peuple Kuru. Là, le Bouddha s'adressa aux moines : “ Bhikkhu ! ”, “ Oui, Vénérable ! ” répondirent les moines. Et le Bouddha parla ainsi :

Moines, ceci est la seule voie pour la purification des êtres, pour transcender peines et chagrins, pour éteindre souffrance et insatisfaction, pour avancer sur la voie juste, pour réaliser le Nibbāna : les quatre présences attentives.

Quels sont ces quatre ? Voici :

- Un bhikkhu demeure dans la contemplation du corps dans le corps, ardent, avec claire compréhension, attentif et ayant écarté la convoitise et les soucis envers le monde.

- Il demeure dans la contemplation des sensations dans les sensations, ardent, avec claire compréhension, attentif et ayant écarté la convoitise et les soucis envers le monde.

- Il demeure dans la contemplation de l'esprit dans l'esprit, ardent, avec claire compréhension, attentif et ayant écarté la convoitise et les soucis envers le monde.

- Il demeure dans la contemplation des objets mentaux dans les objets mentaux, ardent, avec claire compréhension, attentif et ayant écarté la convoitise et les soucis envers le monde.

...

Et comment un bhikkhu demeure-t-il dans la contemplation du corps dans le corps ?

Voici : un bhikkhu s'étant rendu dans une forêt, au pied d'un arbre ou dans une pièce vide, s'assied jambes croisées, le corps bien droit et l'attention établie devant lui.

Ainsi attentif, il inspire; attentif, il expire.

Ayant une inspiration longue, il sait : “ J'ai une inspiration longue ” ;
ayant une expiration longue, il sait : “ J'ai une expiration longue ” .

Ayant une inspiration courte, il sait : “ J'ai une inspiration courte ” ;
ayant une expiration courte, il sait : “ J'ai une expiration courte ” .

“ J'inspire en ressentant tout le corps ” ainsi s'entraîne-t-il;

“ j'expire en ressentant tout le corps ”, ainsi s'entraîne-t-il.

“ J'inspire en calmant les activités corporelles ”, ainsi s'entraîne-t-il;

“ j'expire en calmant les activités corporelles ”, ainsi s'entraîne-t-il;

De même qu'un habile tourneur ou apprenti tourneur tournant lentement sait: " Je tourne lentement " et, tournant rapidement, il sait : " Je tourne rapidement " .

...

La conscience : " Ceci est un corps " est établie en lui dans la simple mesure nécessaire à la connaissance directe et à l'observation attentive. Ainsi il demeure libéré, ne s'attachant à rien dans le monde.

C'est ainsi qu'un bhikkhu demeure contemplant le corps dans le corps.

...

Puis ensuite, un bhikkhu lorsqu'il marche, sait: " Je marche ",
lorsqu'il est debout, il sait: " Je suis debout ",
lorsqu'il est assis, il sait: " Je suis assis ",
lorsqu'il est allongé, il sait: " Je suis allongé ";
et quelle que soit la position du corps, il la connaît telle qu'elle est.

...

Puis ensuite, un bhikkhu va et vient avec claire compréhension,
il regarde droit devant ou autour de lui avec claire compréhension,
il fléchit ou étend ses membres avec claire compréhension,
il porte ses robes et son bol à aumônes avec claire compréhension,
il mange, boit, mastique et savoure avec claire compréhension,
il défèque et urine avec claire compréhension.

Marchant, debout, assis, s'endormant, s'éveillant, parlant, se taisant, il le fait avec claire compréhension.

...

Puis ensuite, un bhikkhu considère ce corps de la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, recouvert de peau et rempli de diverses impuretés : " Il y a dans ce corps: cheveux, poils, ongles, dents, peau, chair, tendons, os, moelle, reins, cœur, foie, plèvre, rate, poumons, intestin, mésentère, estomac, excréments, bile, flegme, pus, sang, sueur, graisse, larmes, sérum, salive, mucosités, synovie, urine et cerveau " .

...

Et comment un bhikkhu demeure-t-il dans la contemplation des sensations dans les sensations ?

Voici : un bhikkhu ressentant une sensation agréable sait : "Je ressens une sensation agréable " .

Ressentant une sensation désagréable, il sait : "Je ressens une sensation désagréable " .

Ressentant une sensation ni agréable, ni désagréable, il sait : "Je ressens une sensation ni agréable, ni désagréable " .

...

Il demeure contemplant l'apparition et la disparition des sensations.

La conscience : " Ce sont des sensations " est établie en lui dans la simple mesure nécessaire à la connaissance directe et à l'observation attentive. Ainsi il demeure libéré, ne s'attachant à rien dans le monde.

C'est ainsi qu'un bhikkhu demeure contemplant les sensations dans les sensations.

...

Et comment un bhikkhu demeure-t-il dans la contemplation des états d'esprit dans les états d'esprit ?

Voici : un bhikkhu ayant un esprit agité sait : " Ceci est un esprit agité ".

Ayant un esprit libre d'agitation, il sait : " Ceci est un esprit libre d'agitation ".

Ayant un esprit négatif, il sait : " Ceci est un esprit négatif ".

Ayant un esprit libre de négativité, il sait : " Ceci est un esprit libre de négativité ".

Ayant un esprit plein de concepts erronés, il sait : " Ceci est un esprit plein de concepts erronés ".

Ayant un esprit sans concepts erronés, il sait : " Ceci est un esprit sans concepts erronés ".

Ayant un esprit posé, il sait : " Ceci est un esprit posé ".

Ayant un esprit dispersé, il sait : " Ceci est un esprit dispersé ".

Ayant un esprit ouvert il sait : " Ceci est un esprit ouvert ".

Ayant un esprit limité, il sait : " Ceci est un esprit limité ".

Ayant un esprit capable de progresser, il sait : " Ceci est un esprit capable de progresser ".

Ayant un esprit incapable de progresser, il sait : " Ceci est un esprit incapable de progresser ".

Ayant un esprit concentré, il sait : " Ceci est un esprit concentré ".

Ayant un esprit non concentré, il sait : " Ceci est un esprit non concentré ".

Ayant un esprit libéré, il sait : " Ceci est un esprit libéré ".

Ayant un esprit non libéré, il sait : " Ceci est un esprit non libéré ".

...

Il demeure contemplant l'apparition et la disparition des états d'esprit.

La conscience : " Ceci est un état d'esprit " est établie en lui dans la simple mesure nécessaire à la connaissance directe et à l'observation attentive. Ainsi il demeure libéré, ne s'attachant à rien dans le monde. C'est ainsi qu'un bhikkhu demeure contemplant les états d'esprit dans les états d'esprit.

...

Et comment un bhikkhu demeure-t-il dans la contemplation des objets mentaux dans les objets mentaux ?

Voici : un bhikkhu demeure dans la contemplation des objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux cinq obstacles.

...

Il demeure contemplant l'apparition et la disparition des objets mentaux.

La conscience : " Ce sont des objets mentaux " est établie en lui dans la simple mesure nécessaire à la connaissance directe et à l'observation attentive. Ainsi il demeure libéré, ne s'attachant à rien dans le monde.

C'est ainsi qu'un bhikkhu demeure contemplant les objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux cinq obstacles.

...

Puis encore, un bhikkhu demeure dans la contemplation des objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux cinq agrégats d'attachement.

Et comment un bhikkhu demeure-t-il dans la contemplation des objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux cinq agrégats d'attachement ?

Voici, un moine considère :

" Voici une forme : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît ".

" Voici une sensation : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît ".

" Voici une perception : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît ".

" Voici une intention : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît ".

" Voici une expérience consciente : ainsi elle apparaît, ainsi elle disparaît ".

...

Il demeure contemplant l'apparition et la disparition des objets mentaux.

La conscience : " Ce sont des objets mentaux " est établie en lui dans la simple mesure nécessaire à la connaissance directe et à l'observation attentive. Ainsi il demeure libéré, ne s'attachant à rien dans le monde.

C'est ainsi qu'un bhikkhu demeure contemplant les objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux cinq agrégats d'attachement.

...

Puis encore, un bhikkhu demeure dans la contemplation des objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux six sphères des sens intérieures et extérieures.

Et comment un bhikkhu demeure-t-il dans la contemplation des objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux six sphères des sens intérieures et extérieures ?

Voici : un bhikkhu connaît l'œil, il connaît les formes. Il connaît l'entrave qui apparaît à cause du contact entre les deux.

Il sait comment se produit l'apparition de l'entrave non apparue.

Il sait comment se produit le rejet de l'entrave apparue.

Il sait comment se produit à l'avenir la non-apparition de l'entrave rejetée.

...

Il connaît l'oreille, il connaît les sons...
Il connaît le nez, il connaît les odeurs...
Il connaît la langue, il connaît les goûts...
Il connaît le corps, il connaît les contacts...
Il connaît le mental, il connaît les objets mentaux...

...

Il demeure contemplant l'apparition et la disparition des objets mentaux.
La conscience : " Ce sont des objets mentaux " est établie en lui dans la simple mesure nécessaire à la connaissance directe et à l'observation attentive. Ainsi il demeure libéré, ne s'attachant à rien dans le monde.

C'est ainsi qu'un bhikkhu demeure contemplant les objets mentaux dans les objets mentaux en référence aux six sphères des sens intérieures et extérieures.

...

8 - Extrait du **Bahiya Sutta** – (Udana Nikaya I. 10)

D'après la traduction de Jeanne Schut

J'ai entendu dire ...

Une troisième fois, Bahiya dit au Bouddha : « Mais il est difficile de savoir quels dangers menacent la vie de l'Eveillé ou quels dangers menacent ma vie. Enseigne-moi le Dhamma, toi l'Eveillé ! Enseigne-moi le Dhamma, toi qui as trouvé la Libération ! Ce sera pour moi un bienfait durable et une félicité. »

« Très bien Bahiya. Voici comment tu dois pratiquer :

Dans ce qui est vu, qu'il n'y ait que ce qui est vu.

Dans ce qui est entendu, qu'il n'y ait que ce qui est entendu.

Dans ce qui est ressenti, qu'il n'y ait que ce qui est ressenti.

Dans ce qui est connu, qu'il n'y ait que ce qui est connu.

Voilà comment tu dois pratiquer.

Quand, pour toi, il n'y aura simplement

que ce qui est vu dans ce qui est vu,

que ce qui est entendu dans ce qui est entendu,

que ce qui est ressenti dans ce qui est ressenti,

que et ce qui est connu dans ce qui est connu,

alors, Bahiya, il n'y aura pas de réification de ces phénomènes.

Quand il n'y a pas de réification des phénomènes, il n'y a pas de "toi" en eux.

Quand il n'y a pas de "toi" en eux, tu n'es ni ici ni là-bas ni entre les deux.

Cela, simplement cela, est la fin de la souffrance. »

En entendant cette brève explication du Dhamma de la bouche du Bouddha, l'esprit de Bahiya l'homme vêtu d'écorce fut libéré sur-le-champ de tous les poisons sous-jacents car ceux-ci n'avaient plus nulle part où s'accrocher et plus rien pour se nourrir. Ayant dispensé à Bahiya l'homme vêtu d'écorce ce bref exposé du Dhamma, le Bouddha s'en alla.

...

Peu après le départ du Bouddha, Bahiya, attaqué par une vache, perdit la vie. Plus tard, en rentrant de sa quête de nourriture à Savatthi, accompagné de nombreux moines, le Bouddha vit que Bahiya était mort. En le voyant il dit aux moines :

« Prenez le corps de Bahiya, mettez-le sur une couche, emportez-le et brûlez-le, et puis construisez quelque chose en mémoire de lui. C'est un de vos compagnons dans la vie sainte qui est mort. »

« Il en sera fait ainsi », répondirent les moines. Après avoir placé le corps de Bahiya sur une couche, l'avoir emporté et brûlé, et après avoir construit un mémorial, ils allèrent voir le Bouddha. Arrivés près de lui, ils se prosternèrent et s'assirent sur le

côté. Assis là, ils lui dirent : « Vénérable, le corps de Bahiya a été brûlé et son mémorial construit. Où va-t-il aller maintenant ? Dans quel état va-t-il renaître ? »
« Moines, Bahiya l'homme vêtu d'écorce était sage. Il pratiquait le Dhamma selon le Dhamma et il ne m'a pas ennuyé avec des questions relatives au Dhamma. Moines, Bahiya l'homme vêtu d'écorce est totalement libéré. »

Réalisant le sens de ces paroles, le Bouddha s'exclama à cette occasion :

Là où l'eau, la terre, le feu et l'air n'ont plus de prise
les étoiles ne brillent pas,
le soleil est invisible,
la lune n'apparaît pas,
l'obscurité n'existe pas.

Et quand un sage,
un Brahmane par la sagesse,
découvre cela par lui-même,
il est libéré de la forme et du sans-forme,
de la félicité et de la souffrance.

9 - Des Énumérations de base du Dharma

Les quatre éléments/modalités/caractéristiques (P. mahābhūta, S. mahābhūta, T. 'byung ba)

1. la terre, la solidité, la masse (P. paṭhavī, S. pṛthivī, T. sa)
 2. l'eau, la plasticité, la fluidité (P. āpo, S. āp, T. chu)
 3. le feu, le rayonnement, la luminosité, l'énergie (P. tejo, S. tejas, T. me)
 4. l'air, la motilité (P. vayō, S. vāyu, T. rlung)
- plus, pour les cinq ou six :
5. l'espace, la possibilité (P. ākāsa, S. ākāśa, T. nam mkha')
 6. l'expérience, le vécu (P. viññāṇa, S. vijñāna, T. rnam par shes pa)

Les cinq composants (P. khandha, S. skandha, T. phung po)

Le terme sanskrit *skandha* désigne les cinq composants psychophysiques de la vie individuelle, ou d'une manière plus générale, les cinq facteurs présents à tout moment de la vie relationnelle. La méprise conduit à les confondre pour un "moi" ou un "mien".

1. les formes, ce qui apparaît, se manifeste (P. rūpa, S. rūpa, T. gzugs)
2. les ressentis, tonalités, sensations immédiates (P. vedanā, S. vedanā, T. tshor ba)
3. les perceptions, caractérisations, nomination (P. sañña, S. saṃjñā, T. 'du shes)
4. les impulsions conditionnées/conditionnantes (P. saṃkhāra, S. saṃskāra, T. 'du byed)
5. les expériences conscientes, le vécu (P. viññāṇa, S. vijñāna, T. rnam shes).

Les dix-huit éléments constituants (P. dhātu, S. dhātu, T. khams)

Les six bases des sens :

1. les formes visibles (rūpa, gzugs)
2. les sons (śabda, sgra)
3. les odeurs (gandha, dri)
4. les goûts (rasa, ro)
5. les tangibles (spraṣṭavyat, reg bya)
6. les phénomènes mentaux (dharma, chos)

Les six facultés / interfaces sensorielles :

1. la vue (cakṣurindriya, mig gi dbang po)
2. l'ouïe (śrotrendriya, ma ba'i dbang po)
3. l'odorat (ghrāṇendriya, sna'i dbang po)
4. le goût (jihvendriya, lce'i dbang po)
5. le toucher (kāyendriya, lus kyi dbang po)
6. le mental (manendriya, yid kyi dbang po)

Les six représentations / expériences sensorielles :

1. l'expérience visuelle (cakṣurvijñāna, mig gi rnam par shes pa)
2. l'expérience auditive (śrotravijñāna, ma ba'i rnam par shes pa)
3. l'expérience olfactive (ghrāṇavijñāna, sna'i rnam par shes pa)
4. l'expérience gustative (jihvāvijñāna, lce'i rnam par shes pa)
5. l'expérience tactile (kāyavijñāna, lus kyi rnam par shes pa)
6. l'expérience mentale (manovijñāna, yid kyi rnam par shes pa)

Les douze sources de connaissance (*P. āyatana, S. āyatana, T. skye mched*)

Ce sont :

- Les six facultés / interfaces sensorielles
- Les six représentations / expériences sensorielles.

Les douze productions interdépendantes (*12 nidāna - pratytyasamutpāda, ten sgrel*)

Elles constituent la chaîne des origines interdépendantes ou productions conditionnées; le mécanisme selon lequel les êtres sous l'emprise des actions (*karma*) et des perturbations mentales (*kleśa*) sont involontairement projetés dans le cycle des existences.

Les douze productions interdépendantes sont:

1. la méprise, la non-reconnaissance, l'erreur, - sur la réalité (*avidyā, ma rig pa*)
2. les formations impulsives (*saṃskāra karma, 'du byed kyi las*)
3. une expérience consciente particulière (*vijñāna, rnam shes*)
4. nom et forme (*nāmarūpa, ming gzugs*)
5. les six sources de connaissance (*ṣaḍāyatana, skye mched drug*)
6. le contact (*sparśa, reg pa*)
7. la sensation immédiate / le ressenti (*vedanā, tshor ba*)
8. la soif, le désir (*tṛṣṇā, sred pa*)
9. l'attachement, l'instinct de saisir et retenir (*upādāna, ten pa*)
10. l'existence, le processus du devenir (*bhava, srid pa*)
11. l'avènement, la naissance (*jāti, skye ba*)
12. la vieillesse et la mort, qui incluent la douleur, l'angoisse et le désespoir (*jarāmaraṇa, rga shi*).

Chaque élément de cette chaîne résulte de l'élément précédent, mais représente aussi la somme de tous les autres; il est à la fois condition et résultat des autres, à la fois origine et production. On représente souvent ces douze productions interdépendantes par l'image d'un cercle.

10 - Citations

George Berkeley (12 mars 1685 - 14 janvier 1753) :

Latin : esse est percipi aut percipere

Français : être c'est être perçu ou percevoir

Principes de la connaissance humaine, I, 3.

« Il est visible à quiconque porte sa vue sur les objets de la connaissance humaine, qu'ils sont ou des idées véritablement imprimées sur les sens, ou des idées perçues quand l'attention s'applique aux passions et aux opérations de l'esprit, ou enfin des idées formées à l'aide de la mémoire et de l'imagination, en composant et divisant, ou ne faisant simplement que représenter celles qui ont été perçues originellement suivant les manières qu'on vient de dire. »

Principes de la connaissance humaine, Introduction.

« [...] considérons les qualités sensibles que sont la couleur, la forme, le mouvement, l'odeur, le goût, etc, c'est-à-dire les idées perçues par les sens. Il est manifestement contradictoire qu'une idée puisse exister dans une chose non-percevante; car c'est tout un que d'avoir une idée ou de la percevoir. Par conséquent, pour exister, une couleur, une forme, etc. doit être perçue. Il suit de là clairement qu'il ne peut y avoir de substance ou de substrat non pensant de ces idées. »

Principes de la connaissance humaine, 7.

Alfred Korzybski (3 juillet 1879 - 1er mars 1950)

1. Une carte n'est pas le territoire.
2. Une carte ne couvre pas tout le territoire.
3. Une carte est auto-réflexive.

Le rôle du langage dans les processus perceptuels.

George Santayana (16 décembre 1863 – 26 septembre 1952)

« L'empiriste... pense qu'il croit seulement ce qu'il voit, mais il s'en sort beaucoup mieux pour croire que pour voir »

Edward Sapir (26 janvier 1884 – 4 février 1939)

« La relation entre le langage et l'expérience est souvent mal comprise, le langage n'est pas seulement, comme on l'a maintes fois supposé avec naïveté, un inventaire plus ou moins systématique des divers éléments de l'expérience qui paraissent pertinents à l'individu; il constitue aussi une organisation autonome créatrice et symbolique qui, non seulement se réfère à une expérience largement acquise sans son secours mais, positivement, *définit pour nous l'expérience* en raison de sa plénitude formelle et par le fait de notre projection inconsciente des attentes implicites qu'il contient dans le champ de l'expérience »

Lettre d'Albert Einstein à un rabbin qui cherchait à consoler sa fille de 19 ans au sujet de la mort de sa sœur. New York Times, 29 mars 1972

« Un être humain est une partie du tout, que nous appelons « Univers », une partie limitée dans le temps et l'espace. Il fait l'expérience de lui-même, de ses pensées et de ses sentiments comme quelque chose de séparé du reste – une sorte d'illusion d'optique de sa conscience. Cette illusion est pour nous une forme de prison, nous limitant à nos désirs personnels et à l'affection des quelques personnes les plus proches de nous. Notre tâche consiste à nous libérer, nous-mêmes, de cette prison en élargissant notre cercle de compassion pour embrasser tous les êtres vivants et la nature toute entière dans sa beauté. Personne ne peut tout à fait parvenir à ce résultat, mais l'effort consenti pour atteindre un tel niveau de conscience participe en soi à la libération et au fondement d'une tranquillité intérieure. »